



*“Dialogue culturel binational / Diálogo cultural binacional” :  
Séminaire académique Rara-Gagá, Saint-Domingue, 6 juin 2022.*

## **Jean Sergo Louis<sup>1</sup> : « Le Rara et ses manifestations dans la communauté de Berthé »**

### **En guise d'introduction**

Partons de l'idée que le rara est avant tout un nœud de relations multiples changeant avec le temps, entre plusieurs individus qui décident ensemble à partir d'un engagement culturel remodelé (Dautruche : 2011), de faire communauté. Le Rara rassemble et fédère le groupe au tour de la survivance et la préservation des traditions locales en vue de les partager et les transmettre aux générations futures. Dans ce cadre-là, nous avons constaté que le Rara dans le quartier de Berthé se manifeste durant deux moments différents que l'on peut présenter comme suit :

- ❖ Moment (1) durant la nuit avec les Raras qui passent pour danser chez leurs fanatiques, souvent reconnu comme traditionnel ;
- ❖ Moment (2) avec la création de folow Jah qui mélange l'ancien et le nouveau fait danser et chanter un plus large public.

Cet article analyse les données d'enquêtes du projet « Rara Jodi a e demen » conduit par l'association Caracoli dans le cadre du forum d'échange culturel binational entre la République d'Haïti et la république Dominicaine financé par l'Union Européenne (UE) dans le cadre de son programme les « Chantiers Sud ». Caracoli travaille depuis plus de dix ans avec la Bande à Pied Folow Jah, lequel est localisé à Pétion Ville dans le quartier de Berthé. Cette enquête de terrain a été réalisée au cours des mois d'Octobre à Décembre 2021 et les résultats ont été présentés en république Dominicaine au cours de la première phase du forum autour d'une table ronde réunissant des universitaires des deux pays, au musée d'art contemporain.

---

<sup>1</sup> MA Ethnologie & Patrimoine  
Chargé de cours à l'UEH  
Assistant à la Chaire de Recherche UNESCO en Histoire et Patrimoine de l'IERAH-ISERS  
Chercheur associé d'Inured et de NUCEC  
Directeur de Recherche de l'INAPAT  
Assistant de Recherche attaché au Programme de Maîtrise en Histoire, Mémoire et Patrimoine  
[jeansergolouis279@gmail.com](mailto:jeansergolouis279@gmail.com)/[jean\\_sergo.louis@ueh.edu.ht](mailto:jean_sergo.louis@ueh.edu.ht) / tel : +(509)36096976/40734402

Entre autres activités, le projet comportait une enquête de terrain conduit par un groupe de 14 jeunes tous et toutes issus du quartier. Ils ont été encadrés pendant l'exercice par le professeur Jean Sergo Louis. Ensemble, ils ont questionné 43 répondants-es et réalisé 15 entretiens semi-directifs additionnels. Les questions portaient sur le Rara en général et sur l'expérience du Rara par les résidents de Berthé, leur pratique éventuelle, leur représentation, leur connaissance, et les perspectives qu'ils s'imaginent etc.

Cet article systématise les réponses obtenues pour essayer de comprendre le Rara tel que se le représentent les habitants de Berthé. Comment vivent-ils le rara dans leur quotidien, quels sont les signes vivants qui symbolisent les réalités du rara dans le quartier ?

Ainsi, le lecteur prendra les résultats de cette étude pour ce qu'ils sont sans prétendre que ce texte qui lie la méthode mixte, répondra à toutes les questions qui sont adressées au Rara haïtien, qui en sommes ont besoin beaucoup plus d'investigations pour les élucider.

### Mise en contexte

L'association Caracoli travaille depuis plus de dix ans avec la bande à pied Follow Jah de Pétion-ville<sup>2</sup>. Le travail qu'elle réalise permet à Follow Jah d'être connu un peu partout dans le pays d'une part et d'être internationalisé en participant à des festivals. Ce travail apporte la chanson traditionnelle Rara aux haïtiens-nes migrants-es tant en Europe qu'en Amérique du Sud et dans la Caraïbe.

Caracoli est une association culturelle fondée en 2007. Spécialisée dans les musiques haïtiennes, elle œuvre à leur promotion internationale, en les inscrivant dans les réseaux de diffusion mondiaux, et à leur développement local à travers des actions de formation professionnelle des musiciens, recherche et sauvegarde du patrimoine sonore, organisation de résidence de création et d'échange, etc. Après avoir représenté différents groupes de musiques haïtiennes (Racine Mapou de Azor, Boukman Eksperyans, Orchestre Septentrional d'Haïti, etc.), elle a rencontré la bande à pied Follow Jah fin 2009. Depuis 2010, elle a pris en charge le management du groupe.

La bande à pied Follow Jah a été fondée en 2001 par un groupe de musiciens originaires du Sud-Est, établis dans le quartier de Berthé, Pétion-ville, banlieue Est de Port-au-Prince.

---

<sup>2</sup> Sans nous attarder sur les différences, nous utiliserons les termes rara et bandes à pied, de manière indistincte, pour désigner des groupes musicaux et leur cortège, qui prennent la rue à l'époque de Carnaval et de Pâques.

Cette commune est connue pour être la banlieue riche de la capitale, mais sa croissance inclut désormais de nombreux quartiers populaires au cœur de la ville et sur les flancs des montagnes environnantes. Le quartier de Berthé contient des enclaves de cette nature, notamment l'espace où est installé le quartier général de la bande à pied Follow Jah dont il est question dans cet article.

Ce quartier qui, dans les années 80, avait encore des airs de campagne (route en terre, marchandes transportant leurs marchandises sur des ânes, etc.) s'est très fortement urbanisé, et la population y est devenue également très dense. Autrement dit, il présente un cadre différent du contexte original du Rara compris comme expression culturelle du monde rural traditionnel haïtien.

De leur côté, les musiciens de Follow Jah définissent le groupe comme un "Rara moderne", en raison de son instrumentation, composée principalement d'instruments locaux. Dans leur pratique, ils combinent des éléments clairement liés à la tradition avec d'autres qui s'en éloignent. Ils exécutent des rites vodou (*vèvè*, *boule boukan*, salutations aux arbres, etc.) pendant les sorties, où ils jouent un répertoire composé en grande partie de morceaux traditionnels (vodou). Mais ils donnent une priorité à la période du Carnaval et aux activités profanes (animation de matchs de football, participation à des festivals, etc.). A Pâques, les musiciens de Follow Jah se rendent dans des rara hors de la ville, soit pour jouer, soit pour participer aux festivités à titre privé.

Dès 2010, les activités de Caracoli ont commencé avec le groupe musical : animations diverses, organisation de tournées en Haïti et à l'étranger, créations artistiques avec des groupes d'autres tendances musicales, production d'enregistrements et de clips vidéo, conception d'un atelier pédagogique sur la musique rara, etc.

Au fil du temps, ces activités se sont élargies à la communauté de Berthé : soutien au camp d'été pour les enfants du quartier, création d'un atelier hebdomadaire de pratique musicale rara pour dix enfants, création d'une peinture murale participative avec la plasticienne Tessa Mars, organisation d'ateliers artistiques en préparation du Carnaval, etc.

En 2019, suivant une suggestion de la FOKAL (Fondation Connaissance et Liberté), Caracoli a inclus, dans un de ses projets, des groupes de parole avec les habitants de Berthé, pour mieux comprendre leur définition du quartier, ainsi que leur rapport au Rara. 84 personnes incluant femmes, personnes âgées, enfants, musiciens de Follow Jah, notables, fanatiques et autres, avaient participé à ces discussions.

Deux ans plus tard, mis en œuvre entre octobre et décembre 2021, le projet « Rara jodi a e demen », visait à approfondir ces résultats pour mieux comprendre la perception actuelle du Rara par les habitants de Berthé.

## **Méthodologie d'enquête et stratégie d'analyse**

### **Atelier « Chèchè konnen » : contenu et activités**

Pendant deux mois, le professeur Jean Sergo Louis a encadré un groupe de 14 jeunes afin de réaliser des enquêtes de terrain auprès des résidents de Berthé via des techniques d'observation, d'entretien et un questionnaire, soit plus de 10 visites d'observation, 15 entretiens en profondeur, 43 questionnaires administrés par 7 équipes dans les 6 localités du quartier.

### **Méthodologie et le déroulement de l'enquête**

Les 14 filles et garçons appartenant au groupe « Chèchè konnen » ont reçu une formation sur les savoir-faire liés aux techniques d'enquête, adaptés à leur niveau éducatif (niveau secondaire). Ces jeunes ont été formés pendant deux jours, soit un week-end, avec un exercice de simulation réalisé sur eux-mêmes. Par la suite, ils ont été segmentés en 7 équipes de deux personnes. Ensemble, ils ont réalisé 43 questionnaires et 15 entretiens individuels, parfois, en situation difficile et inappropriée par rapport au contexte formel des entretiens universitaires.

Les enquêtes ont été réalisées sur deux mois de travail avec des interviews faites au domicile des informatrices et informateurs. Les enquêteurs étaient munis d'un formulaire servant de guide avec des thématiques de discussion, d'un téléphone intelligent servant d'enregistreur, ou d'un magnétophone pour consigner les sons. Ils parlaient sous format de questions ouvertes et fermées afin de saisir la compréhension du Rara comme phénomène culturel en Haïti tel qu'il est vécu par les résidents de Berthé.

Dans cette démarche, il s'agit de reconstruire, à partir des récits de vies des habitants de Berthé, les multiples significations du Rara hier, aujourd'hui ainsi que les perspectives qu'ils dégagent pour son futur. Regarder et comprendre avec eux les obstacles qui sont dressés devant le Rara et comment ensemble la société et les communautés pratiquantes envisagent de les traverser.

### **Profil des personnes enquêtées**

Les personnes interviewées sont tous des résidents du quartier de Berthé.

Le questionnaire les caractérise en fonction de leur genre, de leur âge, de leur niveau d'études et de leur religion.

La moitié des personnes enquêtées sont des femmes (20 femmes / 43 dont 8 personnes sans réponse).

Les personnes interviewées sont pour la plupart plus âgées que les enquêteurs. Elles ont de 15 à 73 ans et la moyenne d'âge de 41 ans.

Elles indiquent un niveau d'études primaire (23%), secondaire (28%), universitaire (5%) ou ne répondent pas à la question pour 19 d'entre elles.

Elles déclarent être catholiques (63%), protestantes (14%), vodouisantes (7%). 1 personne a déclaré être à la fois catholique et vodouisante et 6 personnes n'ont pas répondu à la question.

70% d'entre elles ont une expérience directe du Rara (réponse B4 : 30/43, 70%). Cette expérience peut ainsi se décrire de la façon suivante. Il existe une catégorie qui fait le parcours avec la bande depuis son fief jusqu'à son retour ; il y a une autre catégorie qui prend la bande au cours de route et une autre catégorie qui se considère d'être partie intégrante de la bande qui participe au rituel de départ, au parcours et à la rentrée de la bande.

### **Le contenu du questionnaire**

Le questionnaire comportait un ensemble de 25 questions principales (précisées parfois par d'autres questions auxiliaires), classées en 5 variables :

1. Définition et connaissance du Rara
2. Origine et histoire du Rara
3. Transmission et partage
4. Aménagement du quartier et vivre ensemble
5. Représentation de Follow Jah dans la communauté

A posteriori, il est possible que le questionnaire ait été trop complexe par rapport au niveau de compréhension des enquêteurs et des répondants. Certaines réponses laissent en effet entendre que la question n'a pas été comprise, tandis que d'autres sont beaucoup trop imprécises pour autoriser des conclusions.

Il faut rappeler que l'objectif de l'atelier « Chèchè konnen » n'était pas tant d'obtenir des informations précises sur le Rara que d'encourager les jeunes enquêteurs à mener des recherches sur le genre en interrogeant les anciens du quartier.

D'autre part, il faut prendre en compte les réponses vagues ou faussées à certaines questions que nous avons jugés sensibles. Ils ont pu également orienter leurs réponses en fonction de ce qu'ils imaginaient être la réponse attendue.

L'ensemble des réponses donnent des indications sur la manière dont les répondants se représentent le Rara en général, et plus précisément par rapport à leur expérience dans le quartier de Berthé.

## Stratégie d'analyse des réponses

### Le rara à Berthé entre témoignages et quelques signes de survivances

Pour plus d'un, le rara est présent à Berthé depuis avant la venue de la Bande à pied Folow Jah. Il se réfère à la source que possédait la zone et la grande boisée où certains habitants recevaient des bandes qui venaient danser et chanter chez eux durant la nuit, selon ce que révèle les témoignages collectés durant les entretiens d'enquêtes. La mémoire populaire de la zone parle de certains noms de personnages dont (ti Jeudi, Ti Karant ...) qui sont partis pour l'orient éternel, ayant l'habitude d'animer cette pratique. De maison en maison, cette prestation se faisait surtout durant la nuit et une partie de la population n'avait pas accès à ce spectacle.

Ainsi, quand on veut parler de la pratique du rara à Berthé il y a deux considérations à faire. Il y avait un Berthé avec des marques de ruralités dans lequel il y avait beaucoup d'arbres, de sources d'eau où les riverains des zones périphériques venaient se baigner avec son rara et ses thèmes de différences. Et le Berthé que l'on connaît aujourd'hui qui est fortement urbanisé où les maisons remplacent les arbres, la fraîcheur et le tarissement de la source principale. Ayant provoqué l'abattement des arbres pour satisfaire le besoin de se loger le tarissement de la source d'eau est devenu la conséquence ou la flore est remplacé par des habitats et, ainsi de suite, jusqu'à ce que l'on ait abouti à ce que l'on observe aujourd'hui. Beaucoup de maisons, de corridors de plus en plus, moins d'arbres et un assèchement des points d'eau qui changé tout le décor de la localité.

### « Rara jodi a e demen » :

#### Pour une définition du Rara à partir de l'expérience des résidents de Berthé

Ce projet visait à définir plus précisément ce que représente le Rara dans la communauté de Berthé en menant des activités avec des groupes de volontaires de profils variés (âge, genre, niveau socio-culturel), issus de la communauté, et intéressés à la question à titre divers, afin d'explorer le Rara, son ancrage historique, géographique et culturel ainsi que sa réalité au sein du quartier.

Le projet « Rara jodi a e demen » a été conçu comme un exercice participatif où toutes les activités étaient coorganisées par des intervenants professionnels et les résidents de Berthé. Il comportait trois composantes menées simultanément :

- Un atelier baptisé « Mete sou pye » visait à accroître les connaissances générales des participants sur le Rara à travers des projections et conférences sur différents aspects du sujet.
- Un atelier « Chèchè konnen » se proposait d'encadrer les participants pour faire des recherches sur le Rara au sein du quartier de Berthé
- Un atelier dénommé « Imaj nou » prétendait former les participants pour produire la couverture audio-visuelle du projet ainsi que des images en lien avec le sujet.

La systématisation des résultats de ces trois ateliers précisait la définition du Rara à partir de l'expérience des résidents de Berthé.

Toutefois, le projet, initialement plus ambitieux, a été réduit au moment de sa mise en œuvre, en raison de certaines limites :

- Les fonds nécessaires n'ont pas pu être réunis et le budget a été réduit en conséquence à 1/6 par rapport à ce qui avait été initialement prévu.
- Les coordinateurs communautaires identifiés ont délibérément choisi de cibler les jeunes du quartier. Les 35 participants au projet avaient une moyenne d'âge de 20 ans, ce qui a limité les interactions avec les générations plus âgées dans les discussions (hormis au sein de l'atelier « Chèchè konnen »)
- La pénurie de gazoline qui a affecté tout le pays durant le mois de novembre 2021 a entravé les déplacements des intervenants et des participants, ce qui a limité à nouveau les temps d'échange et de partage.

Ces circonstances ont réduit les ambitions du projet, mais des conclusions peuvent être néanmoins prudemment tirées des résultats.

Les considérations suivantes portent particulièrement sur l'expérience de l'atelier « Chèchè konnen » et l'analyse des données d'enquêtes présentées dans la communauté.

## Connaissance et représentation du Rara

La première partie du questionnaire porte sur la représentation du Rara en général, sur l'expérience du répondant en la matière, et sur son niveau d'information sur le sujet.

Que ce soit de manière générale ou bien dans le cas spécifique de Berthé, la majorité des enquêtés associe le Rara au plaisir (Réponse B1 : 18/43, 42%), à la culture (B1 : 18/43, 19%) ou à la musique (B1 : 7/43, 16%). Ils évoquent aussi son pouvoir de cohésion au sein du quartier et le fait qu'il participe à la notoriété de celui-ci (B3 : 12/43, 28%)

Si le Rara est décrit traditionnellement comme une pratique liée au vodou, ici, seules 4 personnes évoquent le vodou dans leur réponse (Réponse B1 : 4/43, 9%).

Par conséquent, le Rara est principalement perçu comme une activité de divertissement, profane, liée à la culture haïtienne.

C'est d'ailleurs le plaisir que déclarent rechercher les pratiquants (B6 : 19/46 – plusieurs réponses possibles, 41%) ainsi que le partage et la cohésion (B6 : 4/46, 9%).

D'autre part, parmi tous les répondants, seules 3 personnes ont d'emblée du Rara une image négative (B1 : 3/43, 7%), même si l'une d'entre elles indique que son point de vue a évolué sur le sujet.

Dans leur très grande majorité, les personnes interrogées ont donc une idée positive du Rara et/ou de leur expérience comme pratiquant du Rara (B5 : 28/30, 93% et 2 sans réponse ; B8 : 37/43, 86%). Ceux qui déclarent ne pas y participer évoquent surtout de questions de goûts ou des affinités personnelles.

Pour ces personnes, les images négatives qui peuvent exister sur le Rara seraient dues à la violence qui se manifeste parfois entre les groupes de Rara (B9 : 14/43, 33%) ou bien à la question religieuse (9/43, 21%). Seules 5 personnes pensent que cela pourrait être redevable également au mépris de la société pour ce genre ou à la mauvaise réputation de celui-ci (B9 : 5/43, 12%).

Même si les répondants ont affirmé connaître l'existence de Rara en dehors de Berthé et qu'ils estiment recevoir beaucoup d'informations sur le genre à travers les médias ou l'école (B1 : 24/43, 56%), il apparaît qu'ils ont des difficultés à identifier l'origine du genre : 52% ne répondent pas ou ne donnent pas de réponse claire (C1 : 22/42). Ils ne répondent pas non plus clairement sur son origine dans le quartier de Berthé (C2 : 20/43, 46%).

En revanche, la quasi-totalité des personnes (D4 : 40/43, 93%) estiment qu'il est nécessaire de faire des recherches sur le Rara.

De la participation grandissante de plus en plus de nouveaux curieux à la danse du Rara

Depuis que le Follow Jah commence à jouer et s'installer le groupe dans la zone on constate que plus de gens de gens aujourd'hui participent au parcours de la Bande. D'où vient cet engouement pour ses personnes de participer au Rara ? Lorsqu'on gratte les



différents témoignages des entretiens voici ce qui apparait. L'image négatif qui se fait d'habitude de la pratique du Rara à évoluer selon nos données.

### Evolution du genre et transmission dans le Rara

La deuxième partie du questionnaire portait sur l'évolution de la pratique du Rara et sur sa transmission aux générations suivantes.

La majorité des répondants estiment qu'il y a des différences entre le Rara d'autrefois et le Rara d'aujourd'hui (C4 : 30/43, 70%). Ils citent principalement les changements dans l'instrumentation (C4 : 9/43, 31%). En seconde position, ils mentionnent aussi le type de personnes que l'on trouve dans le Rara. Ils considèrent que les participants d'aujourd'hui sont socialement différents et qu'ils correspondent davantage aux normes socialement valorisées : *bèl moun / moun santi bon* (C4 : 5/43, 12%).

En revanche, dans les questions suivantes, ils semblent indiquer qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre le Rara d'autrefois et celui d'aujourd'hui (C5 : 16/43, 37%). Ils mentionnent seulement des changements dans le parcours, l'habillement et l'instrumentation. D'ailleurs, si la majorité des répondants a entendu parler du « Rara moderne » (C6 : 32/43, 74%), ils ne peuvent pas le définir avec précision.

Dans les questions ultérieures, portant plus spécifiquement sur le quartier de Berthé (E3), les personnes interrogées estiment que le Rara est en train d'évoluer positivement. Premièrement plus de participants à cette festivité et deuxièmes le Rara est moins violent qu'autrefois et plus tourné vers la fête et le plaisir.

D'une manière générale, les personnes interrogées sont très optimistes sur la continuité de la pratique du Rara dans la mesure : 93% d'entre elles pensent que le Rara continuera dans les générations à venir (D1 : 40/43) bien qu'elles n'expliquent pas en des mots clairs comment cette transmission se fera.

Parmi les raisons, elles mentionnent le fait que le Rara fait partie de la culture haïtienne, qu'il est un patrimoine ou une pratique traditionnelle (perçue comme pérenne), et que la population y est attachée (D1 : 23/38, 61%). Dans le cas de Berthé, elles citent parfois la relève qui se met en place, depuis 2016, à travers l'atelier pour enfants Ti Follow.

En croisant les données nous avons compris que le Rara n'est pas perçu comme une pratique menacée dans sa continuité.

Un interlocuteur estime que le rara est une « Evocation aux plaisirs perçus comme une cimentation qui soude le peuple à sa culture, pour d'autres, il est une série de bamboche n'apporte que la débandade et pour une autre catégorie il rassemble tout ça et permet à

tout le monde de percevoir son inscription dans le contemporain par les diverses stratégies de remodelage<sup>3</sup>.

### Le Rara dans le quartier

La troisième partie du questionnaire portait plus précisément sur le rôle du Rara au sein du quartier.

Les personnes interrogées estiment que le Rara est important pour leur communauté (D3 :41/43, 95%), en raison du plaisir qu'il donne aux pratiquants (D3 : 7/43, 16%) et de la cohésion qu'il assure parmi eux. La réputation qu'il confère au quartier et la fierté qu'il transmet à ses habitants sont aussi mentionnées comme éléments d'importance.

Le groupe Follow Jah, par exemple, représente à la fois une référence géographique et symbolique pour le quartier : l'estrade de son quartier général est devenue un point de repère connu de tous, tandis que son nom contribue à la renommée du quartier.

C'est encore une fois le plaisir que les habitants interrogés mentionnent comme la contribution principale du groupe à la vie du quartier, en plus de l'atelier pour enfants Ti Follow.

Pour les habitants, le groupe apporte principalement du plaisir (E2 : 18/46, 39%), une activité pour les enfants avec le groupe Ti Follow (E2 : 7/46, soit 15%) puis de la réputation du quartier (6/46, soit 13%).

### Conclusion des enquêtes

Les enquêtes ont permis de comprendre qu'en milieu urbain, la pratique du Rara a perdu en grande partie son caractère religieux, même si certains interlocuteurs continuent à dire que le Rara « est une pratique à laquelle celui qui est chrétien ne peut pas participer ». Un interlocuteur dit ceci : «

Elle est vécue principalement comme un moment de fête et de partage dans la communauté, qui participe à la bonne réputation du quartier, surtout lorsque le groupe de Rara concerné est amené à se produire à l'étranger, comme c'est le cas de Follow Jah, ou bien dans des espaces dotés de prestige social (festivals de musique, centres culturels, ambassades, etc.). Cette forme de reconnaissance sociale du groupe musical rejaille sur la pratique qui est désormais perçue comme une expression culturelle propre à Haïti, globalement bien acceptée par l'ensemble de la communauté.

---

<sup>3</sup> Cette notion a été utilisée par Joseph Ronald Daustruche pour expliquer les multiples formes nouvelles que prennent le rara dans la plaine de Léogane. Elle explique comment le rara arrive à s'adapter en créant de nouvelles pratiques surtout face aux phénomènes diasporas qui commencent de plus en plus à intégrer cette culture et à occuper une place importante d'où les nouvelles reconfigurations. Pour plus d'information à ce sujet on peut lire : Daustruche, J. R. (2011). Dans : Le Rara de Léogâne : entre fête traditionnelle liée au vodou et patrimoine ouvert au tourisme. *Ethnologies*, 33(2), 123–144.  
<https://doi.org/10.7202/1015028ar>.

Elle est décrite également comme un facteur de cohésion dans la communauté, qui se retrouve pour partager les moments de plaisir et qui, par là même, peut s'identifier fièrement à son territoire et à sa culture.

Toutefois, les discussions réalisées à l'occasion des projections de film montrent que les participants conservent l'idée d'un Rara plus maléfique, lié au vodou, aux sociétés secrètes et à la magie. Pour cette raison, l'évolution du genre est perçue comme positive quand elle s'éloigne de ce supposé modèle original.

De même, en participant à des activités socialement valorisées (festivals ou autre), le groupe de musique augmente son prestige et celui-ci rejaillit sur la communauté. La perception sociale du Rara s'améliore lorsqu'il n'est plus systématiquement associé aux classes populaires. Cela se reflète dans la préoccupation pour le type de personne qui fréquente le rara, l'apparence et la propreté, synonyme de statut social.

En fin de compte, au niveau des représentations, plus il s'éloigne de ses origines réelles ou supposées, c'est-à-dire du vodou et de la pauvreté, plus il est socialement accepté, y compris par la communauté pratiquante. Dans la pratique, il est vécu de plus en plus comme une activité de divertissement collectif.

Dans tous les cas, le Rara démontre qu'il peut se transformer pour s'adapter à un nouveau contexte. De ce point de vue, il est rassurant de constater l'unanimité des réponses lorsque les personnes interrogées ont signifié leur attachement à cette pratique, l'importance du Rara au sein de leur quartier, la confiance qu'elles avaient dans sa continuité à travers le temps et la nécessité qu'elles ressentaient de faire des recherches sur le sujet.

### Leçons apprises de ce projet

Cette étude particulière et circonscrite au quartier de Berthé, comme nous l'avons mentionné tout au début du texte, ne permet pas de généralisation. Elle est une tentative, parmi tant d'autres d'inscription du Rara dans le champ des études culturelles et patrimoniales. Elle montre toutefois que les activités culturelles, quoique négligées dans les projets de développement, sont un puissant vecteur de cohésion sociale à partir duquel on peut s'appuyer pour aider les communautés à recréer et à tisser des liens durables entre ce qui est l'ordre de la tradition et ce qui est dite moderne.

L'exemple de la création de Follow Jah avec des gens qui viennent presque tous du Sud-Est est un modèle qui montre comment les populations s'inspirent pour créer leur intégration et dessiner leur avenir dans les nouveaux espaces de résidences.

Cette recréation, cette modernisation, ce tissage ou remodelage<sup>4</sup> (Obed : 2002 et Dautruche : 2011) de liens durables mobilisent les valeurs de solidarité, traditionnelles, mémorielles, familiales, historiques et géographiques. Cette forme de mobilisation aide les déplacés ruraux qui se logent en ville à s'intégrer d'une part et à garder de liens forts avec leurs racines. Ce constat permet de penser les modes de créativité et d'intégration des habitants ruraux dans les grandes villes haïtiennes et les familles migrantes implantées en terre étrangère (Mc Alister : 2002) en concevant la culture d'origine au sens d'un réservoir dans lequel on reviendra pour se ressourcer et redonner un certain sens à sa vie.

### Références bibliographiques :

Alexis Gerson, "Monographie des danses rara", *Lecture en Anthropologie haïtienne*, Presses Nationales d'Haïti, Port-au-Prince, 1970

Cazeau Obed, « La manifestation religieuse du vodou dans le phénomène rara à Léogâne : les cas de Timalice caché », Mémoire de licence, bibliothèque de FASCH, archives de l'UEH, 2002

Dauphin, Claude, *Musique du Vaudou. Fonctions, Structures et Styles*. Québec, Maaman, 1986

Dautruche, J. R., Le Rara de Léogâne : entre fête traditionnelle liée au vodou et patrimoine ouvert au tourisme. *Ethnologies*, 33(2), 123–144. <https://doi.org/10.7202/1015028ar>, 2011

Dautruche, Joseph Ronald, *Rara et Vodou dans la plaine de Léogâne. Les transformations d'un rituel*. Mémoire de maîtrise, Université d'État d'Haïti, 2008

Edner Fils Décime, Haïti-Rara : Ses mutations à travers l'espace et le temps, samedi 7 avril 2012, P-au-P, 07 avril 2012, Alter Presse

Hurbon, Laënnec, « Le statut du vodou et l'histoire de l'anthropologie », *Gradhiva 1*, 2005, pp.153-162

---

<sup>4</sup> Cette notion a été utilisée par Joseph Ronald Dautruche pour expliquer les multiples formes nouvelles que prennent le rara dans la plaine de Léogâne. Elle explique comment le rara arrive à s'adapter en créant de nouvelles pratiques surtout face aux phénomènes diasporas qui commencent de plus en plus à intégrer cette culture et à occuper une place importante d'où les nouvelles reconfigurations. Pour plus d'information à ce sujet on peut lire : Dautruche, J. R. (2011). Dans : Le Rara de Léogâne : entre fête traditionnelle liée au vodou et patrimoine ouvert au tourisme. *Ethnologies*, 33(2), 123–144. <https://doi.org/10.7202/1015028ar>.

Jaunay Pascale, « Men rara. Etat des lieux de la recherche sur la musique du rara et des bandes à pied », inédit.

Jaunay Pascale, « Le rara dans la musique de scène haïtienne », *Conjonction* # 228, Port-au-Prince, 2016, pp. 106-117.

Jaunay Pascale, « Le rayonnement de la musique haïtienne dans la Caraïbe », Séminaire « Histoire et Culture de la Caraïbe », organisé par l'Institut Panaméricain de Géographie et Histoire (section République dominicaine), Santo Domingo, 27-19 août 2015.

Kerboul, Jean, *Le vaudou. Magie ou religion ?* Paris, Robert Lafont, 1973

McAlister, Elizabeth, *Rara! Vodou, Power and Performance in Haiti and its Diaspora*. Berkeley, University of California Press, 2002

Tizanmi, Shabba Band, bande rara de Solino, Port-au-Prince, Haïti date et titre album